Bruges & Anvers

Bruges & Anvers! La ville mystique & la ville sensuelle. A elles deux, elles expliquent ~~toute~~ l'âme flamande. L'une produit la peinture où la ferveur se fait visible; l'autre ~~ou le tempérament s'affirme~~ celle où la volupté s'étale. Toutes deux sont puissantes. Leur richesse semble soutenir leur art. Elle est fondée sur les échanges & sur le travail.

Les ducs de Bourgogne sont les maîtres de Bruges; les espagnols - surtout sous Albert & Isabelle - sont les protecteurs d'Anvers. Les uns & les autres se sont ~~distingués~~ signalés d'abord par la tyrannie & la cruauté. Pourtant peu à peu ~~[illegible]~~ leurs fureurs ~~[illegible]~~ s'endiguèrent. Il y eut une accalmie ~~sinon~~ si pas une paix.

Sous Philippe le bon & même sous Charles le Téméraire, Bruges fut un lieu de splendeur & de fête. Sous Albert & Isabelle, Anvers devint un séjour de culture. Une ~~librairie~~ imprimerie magnifique - l'imprimerie Plantin - y dispersa les livres de science & de théologie. Au seizième siècle pourtant, la religion s'était déjà dépouillée de ~~sa~~ son ardeur profonde. Les papes payens de Rome l'avaient comme vidée de sa force ascétique. Elle était devenue ~~toute~~ toute plus extérieure & toute plus pompeuse

9 B

Il y avait encore de la croyance, il n'y avait plus d'exaltation. Les églises du style barroque – en Belgique, ce style fut appelé le style jésuite – ressemblaient à des palais abondamment ornés. Les dieux et les déesses de l'Olympe y tenaient leurs assemblées. Ils s'y transformaient en saintes, en anges et en martyrs.

L'ensablement du port de mer de Bruges fit affluer du Zwyn vers l'Escaut tout le négoce du Nord et du Sud de l'Europe. "En 1503 dit Mr. A. J. Wauters, les Portugais et puis les Espagnols y envoient les produits de leurs nouvelles colonies; les Anglais les suivent." En 1516, on y compte déjà plus de mille comptoirs étrangers. Anvers devient la ville de l'Europe centrale, commune à toutes les nations. Il y a souvent sur son fleuve jusqu'à deux mille cinq cents vaisseaux, chargés de marchandises de tous les pays; le mouvement d'entrée et de sortie du port s'élève presque chaque jour à cinq cents bâtiments. Des navires avant d'y pénétrer doivent parfois attendre deux ou trois semaines. Par terre, le trafic n'est pas moindre: Plus de deux mille charriots arrivent chaque semaine d'Allemagne, de France et de Lorraine. Aussi l'ambassadeur de la Cité des lagunes débarquant en 1551 sur les bords de l'Escaut s'écrie-t-il en étudiant Anvers "Venise est dépassée!"

La ville compte 120.000 habitants. Presque chaque rue a son théâtre. Le plus ancien journal publié en Belgique, et peut être dans l'Europe entière y parait. Il se nomme "La Courante".

Avant Anvers, Bruges fut la reine des eaux flamandes. Son port ouvre ses bras de pierre à la marine marchande du monde entier. Lisbonne, Gênes, Venise lui envoient leurs vaisseaux clairs et bariolés. Hambourg, Brême, Lubeck, Amsterdam, Londres dressent leurs mâts jaunes, et carguent leurs voiles brunes dans ses canaux. Par jour, cent navires font leur entrée dans Bruges. Elle fait partie de la Hanse. Mille comptoirs s'y sont établis. Au greffe du tribunal, on trouve des protocoles

de notaires rédigés en huit ou dix langues différentes. 10 2

Bien qu'aucun des grands maîtres qui illustrent son école ne soit né dans ses murs, elle réunit tous leurs noms dans sa gloire. Van Eyck naquit probablement à Maeseyck, Memling arriva d'Allemagne, Van der Weyden vit le jour à Tournay, Hugo van der Goes à Gand, Tierry Bouts à Haarlem, qu'importe. Ils expriment tous la civilisation opulente et religieuse de Bruges. Tous semblent y avoir vécu.

La civilisation bourguignonne tient du moyen-âge et annonce la renaissance. Elle est encore imprégnée de foi, mais déjà la sensualité s'y étale sous ses derniers ducs.

La raison en est fort simple. Les artistes étant l'élite d'une nation subissent toujours le grand courant de la civilisation générale. Toutes les idées directrices leur sont connues. Ils se meuvent dans une même atmosphère de vérités et d'erreurs. Même les hommes de génie la respirent, avant de s'en libérer les poumons, & de créer une atmosphère autre ou nouvelle.

Le mysticisme & le sensualisme flamand que deux villes incarnerent furent egalement affirmés par les deux plus grands genies que la Flandre ait produit: Van Eyck & Rubens. Qu'il me soit permis de citer les deux poemes que dans Toute la Flandre je consacre ~~[illegible]~~ a l'oeuvre magnifique mais diverse de ces deux maitres. Voici les strophes dediees a Van Eyck

~~H~~ Van Eyk

L'or migrateur qui passe où s'exalte la force
Avait choisi jadis, en son vol arrogant,
Pour double colombier glorieux, Bruge et Gand,
Dont les beffrois dressaient, au grand soleil, leurs torses.

Les deux cités dardaient un pouvoir inégal,
Mais un égal orgueil vers l'avenir splendide,

10B

Parmi les Cendres

Comme les deux Van Eyck — vastes cerveaux candides —
Dressaient d'un double effort leur art théologal

Ce dont l'âme rêvait devant les tabernacles,
Ce que la foi montrait de ciel aux yeux humains,
Ils l'ordonnaient, patiemment, avec leurs mains
Pour que leur œuvre fût comme un calme miracle.

La claire vision des paradis nouveaux,
Ils l'évoquaient en un tranquille paysage;
Ils le peuplaient de beaux et solennels visages
Tournés vers la splendeur et la paix de l'agneau.

Les douces fleurs poussaient dans le tapis de l'herbe;
De petits bois montaient, naïfs et recueillis:
C'était la Flandre, avec ses prés et ses taillis,
En un cercle de ~~tours~~ toits et de ~~rochers~~ clochers ~~[illegible]~~ superbes.

Au milieu, sur un tertre ornementé, l'autel.
Le Dieu y répandait son sang dans ~~un~~ le calice;
~~Il~~ l'entourait des signes noirs de son supplice:
Lance, colonne, croix et l'éponge de fiel.

Et vers ce deuil offert comme un banquet de fête
A la faim de l'extase, à la soif de la foi,
Les martyrs, les héros, les cent vierges, les rois,
Les ermites, les paladins et les prophètes,

Toute l'humanité des temps chrétiens marchait~~[illegible]~~.
Ils arrivaient du fond miraculeux des âges,
Ayant cueilli la palme aux chemins du voyage,
Et sur leurs front brillaient les feux du Paraclet.

Et tout en haut, régnaient dans l'or du poliptyque,
Dieu le Père, Marie & Jean le précurseur,
Traçant, dévotement, avec calme et douceur
De lents gestes sacrés, puissants et didactiques.

Et les anges chantaient dans l'air chaste et pieux,
Tandis qu'Eve et qu'Adam, debout chacun dans l'ombre,
Sentaient peser sur eux leur faute ardente et sombre,
Dont le rachat se célébrait devant leurs ~~deux~~ yeux.

Ainsi la claire et tendre et divine légende
Avec ses fleurs de sang, d'ardeur et de piété
Déroulait son humaine et divine beauté
Parmi les prés, les bois, les ravins et les landes.

Comme un grand livre peint et largement ouvert,
Elle enfermait, en ses pages ~~rouges~~ claires ou blondes
Et ~~dans~~ dans ses textes d'or quatre mille ans du monde :
Tout le rêve de l'homme en proie à l'univers.

L'œuvre dardait dans l'art une clarté suprême,
Comme celle du Dante à Florence, là-bas
Mais cette fois deux noms flamands brillaient, au bas
~~Du grandiose~~ De l'ascétique et pur et merveilleux poème.

(Les strophes dédiées à Rubens me semblent par leur emportement & leur couleur contraster avec le rythme processionel ~~leur & [illegible]~~ le recueillement du poème ci-dessus.
Les voici :

Rubens

Ton art énorme est tel qu'un débordant jardin
— Feuillages d'or, buissons en sang, taillis de flamme —
D'où surgissent, d'entre les fleurs rouges, tes femmes
Tendant leur corps massif vers les désirs soudains,

Et s'exaltant et se mêlant, larges et blondes,
Au cortège des Aegipans et des Sylvains
Et du compact Silène enflé d'ombre et de vin
Dont les pas inégaux battent le sol du monde.

O leurs bouquets de chair, leurs guirlandes de bras,
Leurs flancs fermes et clairs comme de grands fruits lisses
Et le pavois bombé des ventres et des cuisses
Et l'or torrentiel des crins sur leurs dos gras !

Que tu peignes les amazones des légendes
Ou les reines ou les saintes de paradis,
Toutes ont pris leur part de volupté, jadis,
Dans la balourde et formidable sarabande.

Le rut universel que la terre dardant
Du fond de ses forêts au vent du soir pâmées
Et ses tisons rôdeurs les avait allumées
En ses taillis profonds ou ses antres secrets

Et tes bourreaux et tes martyrs et ton dieu même
Semblent fleuris de sang, et leurs muscles tordus
Sont des grappes de force à leurs gibets pendus
Sous un ouragan fou de pleurs et de blasphèmes.

Si bien que grossissant la vie, et l'ameutant
Du grand tumulte clair des couleurs et des lignes,
Tu fais ce que jamais tes émules insignes
N'avaient osé faire ou rêver, avant ton temps.

Oh! le dompteur de joie épaisse, ardente et saine,
Oh! l'ivrogne géant du colossal festin
Où circulaient les coupes d'or du vieux destin
Serrant en leurs parois toute l'ivresse humaine.

Ta bouche sensuelle et gourmande, d'un trait,
Avec un cri profond les a toutes vidées,

Et les œuvres naissaient du flux montant d'idées
Que ces vins éternels sous ton front répandaient.

II

Tu es celui – le tard venu – parmi les maîtres
Qui d'une prompte main, mais d'un fervent regard,
D'abord demande à tous une fleur de leur art
Pour qu'en ton œuvre à toi, tout l'art puisse apparaître.

Mais si tu prends, c'est pour donner plus largement :
Aux horizons pleins de roses que tu dévastes
Lorsque tu t'es conquis enfin, ton geste vaste
Soudain, au lieu de fleurs, allume un firmament

Les rois aiment ton goût de richesse ordonnée,
Tu l'imposes puissant, replet, fouillé, profond
Et Versailles le tord encor en ses plafonds
Où sont peintes, lauriers au front, les destinées.

Il déborde, il perdure excessif et charmant ;
Il s'installe, parmi les bois et les terrasses,
Et les femmes de joie élégantes et grasses
En instruisent Watteau, au bras de leurs amants.

Et le voici parti vers les Londres funèbres,
En des palais obscurs dont a peur le soleil,
Pour y fixer cet art triomphal et vermeil
Comme une vigne d'or sur des murs de ténèbres.

Et quand tu t'en reviens vers ta vieille cité,
Le front déjà marqué par le destin suprême,
Nul ne peut plus douter que tu ne sois toi-même
L'infaillible ouvrier de ton éternité

14B

III

Alors la gloire entière est ton bien et ta proie,
Tu l'empoignes, tu la domptes et tu la mords;
Jamais un tel amour n'a angoissé la mort
Ni tant de violence enfanté de la joie.

Tu rentres comme un roi en ta large maison.
Toute la Flandre est tienne, ainsi qu'est tien le monde;
Tu lui prends pour l'aimer sa fille la plus blonde
Dont le nom est doré comme un flot de moisson.

Tu ressuscites tout: l'Empyrée et l'Abîme;
Et les anges, pareils à des thyrses d'éclairs;
Et les monstres aigus, rongeant des blocs de fer;
Et tout au loin, là-bas, les Golgothas sublimes;

Et l'Olympe et les dieux, et la Vierge et les Saints;
L'Idylle ou la bataille atroce et pantelante;
Les eaux, le sol, les monts, les forêts violentes
Et la force tordue en chaque effort humain

Ton grand rêve exalté est comme un incendie
Où tes mains saisiraient des torches pour pinceaux
Et capteraient la vie immense en des réseaux
De feux enveloppants et de flammes brandies.

Que t'importe qu'aux horizons fous et hagards
Tel autre nom, jadis fameux et clair, s'efface,
Pour toi, c'est à jamais que le temps et l'espace
Retentissent des bonds dont les troua ton art.

Conservateur fougueux de la force première,
Rien ne te fut ruine ou chute, ou désaveu;

Toujours tu es resté trop sûrement un Dieu
Pour que la mort, un jour, éteigne ta lumière.

Et tu dors à St Jacques, au bruit des lourds bourdons;
Et sur ta dalle unie, ainsi qu'une palette,
Un vitrail criblé d'or et de soleil, projette
Encor des tons pareils à de rouges brandons.

Bruges, Anvers; Van Eyck, Rubens; le mysticisme & la sensualité ont au cours de mes jours formé & développé mon être. Je sens en moi tantôt dormir tantôt s'éveiller cette double force & c'est elle qui influença & ma vie & mon art.

Le village où je naquis dresse sa tour au bord de l'Escaut & l'été, pendant les jours clairs & beaux j'y montai maintefois. Jean Til le vieux sonneur m'y menait voir & le nid des hiboux & le nid des chouettes. A l'étage qui donne les abat-sons ~~on mettait sur la main~~ nous mettions nos mains en auvent sur nos yeux & nous parvenions à distinguer, là-bas, ~~la tour de notre-Dame~~ au milieu des maisons de la grande ville, près du port plein de mâts, les clochers de Notre-Dame & de Saint Paul. Parfois, j'allais prendre le bateau à Tamise: on longeait les opulentes rives du fleuve; on côtoyait Rupelmonde Hemixhem, Burght & l'on ~~arrivait~~ débarquait à Anvers, avec l'air & l'odeur de l'Escaut dans ses vêtements

Alors, traversant les rues les places & les ruelles
je sentais la vie ardente, prodigieuse & fourmillante
entrer en moi. Les bassins étaient grouillants
de débardeurs. Les auberges & les cabarets se rem
plissaient de buveurs. Des femmes ~~[illegible]~~ parées & des
nègres étaient attablés aux terrasses. Plus loin
dans les rues chaudes, les matelots déployaient
une gaieté lourde & ballante. Bras dessus, bras
dessous, ils se balançaient de l'un trottoir à l'autre.
~~&~~ Des chants en langue inconnue sortaient
de leurs bouches. L'atmosphère était~~t~~ com
me saturée de plaisir. Quand les lanternes
s'allumaient, ~~toute~~ la violence du travail s'alle
mait, mais la violence ~~[illegible]~~ de la joie s'affirmait
~~jusqu'à [illegible]~~ plus que jamais. ~~[illegible] & jusqu'à l'exaspération~~ Les portes des
maisons closes s'ouvraient toutes larges: un luxe
~~colonial s'[illegible]~~ bariolé & barbare se déployait dans les salons
pleins de miroirs & de draperies. On voyait des
singes s'accroupir sur les tables & des perroquets
se percher sur l'épaule de "ces dames". Des fontaines
répandaient des parfums dans les corridors. Les
lustres étincelaient. La volupté ~~banale [illegible]~~ s'y achetait à
chaque coin de rue. On l'entendait crier & chanter
d'étage en étage.

173

A cette debauche de couleurs, a cette exuberance j'oserais meme dire à cette volupté partout repandue le culte catholique semblait participer à son tour. ~~Les eglises~~ Ce n'était qu'à ~~[illegible]~~ Anvers qu'on osât installer ~~[illegible]~~ sur des ~~[illegible]~~ autels, les somptueuses madones, les Madeleines ardentes, les martyres magnifiques dont les corps admirables et devoilés tentaient plus qu'ils n'exaltaient. Aux grandes fetes, sous la voute de la cathedrale, l'encens, les cierges brasillant, les chasubles or et argent, les fleurs, les chants, l'orgue, toute la liturgie s'adressaient bien plus aux sens qu'à l'esprit. Au calvaire de l'eglise S^t Paul, des femmes venaient se blesser volontairement les seins pour obeir a on ne savait qu'elle étrange coutume pieuse. Cela s'etait fait de tout temps. Le sang coulait des poitrines hardiment decouvertes. Une douleur d'une volupté indicible se melait a la pieté.

Ces quelques remarques suffisent à faire comprendre combien la vie de la grande metropole belge enseignait non pas l'ascetisme mais aiguisait le desir. ~~C'était [illegible]~~ Le peuple d'Anvers ~~[illegible]~~ se distinguait ~~[illegible]~~ des autres villes, ses voisines ~~celui de Gand et de Bruxelles~~ par son large abandon à l'instinct; le peuple de Bruges tout au contraire se surveillait et s'eduquait dans la solitude, la derelictio, le recueillement et le silence.

Meme le culte participait a un

Ce ne fut qu'à l'âge de seize ans que je fis connais-
sance avec la cité de Memling. Je m'y arrêtai une
première fois, en allant faire ~~une villégiature~~ un séjour à Ostende.
Je fus étonné. Je ne pus comprendre qu'une autre ville
flamande fût aussi différente de celle que je connais-
sais. Les rues étaient froides, peu visitées. La grand
place avec l'immense beffroi était vide. Elle ne m'en-
seignait pas l'héroïsme ; elle ne me disait que
la déréliction.

19B

Quand je revins plus tard faire un séjour à Bruges je pé-
nétrai plus avant dans le cœur de la ville. Ce cœur
fervent mais mélancolique je le surpris dans les égli-
ses où des vieilles en noir priaient devant les au-
tels, éclairées obliquement par un brasier de cierges.
Le béguinage me séduisit. J'y passai de longues
heures, me promenant sur la pelouse, entre les
rangées d'arbres. Les pieuses amantes du surnaturel
& du mystère que j'y coudoyai à chaque pas m'ini-
tièrent leur dévotion lente & régulière d'abord
dans les yeux & bientôt dans l'âme. A l'heure
où le soir tombait & où sonnait, de clocher en
clocher, l'angelus, une vie ~~nouvelle~~ insoupçonnée me
fut peu à peu révélée & jamais je ne quittai
moins qu'alors, le livre de prières qu'une de mes
tantes m'avait donné à ma première communion.

La chapelle du Saint-Sang fut le lieu favori de mes oraisons. De grandes dames solennelles s'y venaient agenouiller. Le ~~lieu~~ séjour était sombre comme une crypte. Seul un vitrail ~~flamboyant~~ placé dans l'ombre y déployait une gloire obscure & flamboyante. Aux jours de cérémonie, en Mai, quand la procession parcourait les rues de la ville on y exposait la châsse ~~Sainte~~ célèbre. Un diamant noir, offert par Marie de Bourgogne ~~s'y~~ ~~en contact~~ s'y mêlait à l'or & à l'argent. Souvent je ~~songeais~~ songeai que cette pierre à la fois ténébreuse & brillante était bien le symbole de la mysticité de Bruges. Autour de la ville, comme des astres mineurs autour d'une étoile dominante, d'autres villes se rangeaient. C'étaient Nieuport, Dixmude, Furnes. Elles semblaient être la réduction de Bruges, mais avec un charme aussi pénétrant qu'elle. Leur silence était comme plus doux encore & leur vie dont toute vivacité était bannie, séduisait les âmes tranquilles plus profondément encore. Un poète, ~~flamand~~ un prêtre, Guido Gezelle, a reflété dans ses vers toute ~~la mysticité~~ cette dévotion West-flamande.

Demeurerez vous, après l'actuelle tourmente, telles que vous fûtes, villes de Belgique où les instincts, les sentiments & les idées d'un peuple se sont rassemblés en faisceaux? Maintiendrez vous intactes, vos caractéristiques précieuses? Et toi Bruges & toi Anvers serez vous le double pôle vers où s'orientera toujours la mysticité & la sensualité d'un groupe humain.

L'organisation allemande est ~~niveleuse~~ écraseuse. Elle broie tout ce qui est particulier & privilégié. ~~Elle a ceci de particulier~~ ~~C'est que~~ quoique conçue & fixée par une aristocratie, elle ~~sera~~ est ~~la~~ plus niveleuse que n'importe quelle organisation démocratique. Elle a horreur de ce qui dérange son système & son mécanisme. Obéir d'abord. Tout ce qui est spontané & individuel doit céder le pas à ce qui est général & commun. Les peuples comme les citoyens n'ont pas le droit d'être dissemblables. Il faut une discipline, une règle, un code. C'est l'Allemagne qui les impose. Il n'y aura qu'une langue; ~~qu'une~~ la langue allemande; il n'y aura qu'une beauté; la beauté allemande; il n'y aura qu'une pensée; la pensée allemande; il n'y aura qu'une âme; l'âme allemande.

Vous qui restâtes d'une âme européenne; ~~votre rêve est fini~~ voici votre rêve froissé & déjoué. ~~Si l'Allemagne triomphe~~ L'Allemagne cherche à confisquer à son profit ce qui fut le plus bel idéal historique qu'on pût imaginer.